

N°4 - JANVIER 2020

OPALIM
ORGANISATION
DES PRODUCTEURS
ASSOCIÉS DU LIMOUSIN

CONTACT ELEVAGE

LE JOURNAL DES ADHÉRENTS



Préparation des broutards : L'AVENIR DE LA FILIERE ?

Page 3

Complémentation
en oligo-éléments :
pensez aux bolus

Page 17

Nouvelle Rubrique

Le p'tit plus !

Page 19

www.opalim.org

EDITO

Chères collègues, chers collègues,

En ce début d'année 2020, je souhaite en premier lieu vous présenter ainsi qu'à vos proches tous mes vœux de santé et de réussite tant personnelle que professionnelle. Naturellement dans le contexte actuel de l'élevage ces vœux pourraient sembler convenus et sonner creux.

Pour autant nous ne devons pas nous résigner, au contraire, c'est maintenant, au creux de la vague qu'il faut réagir.

Inlassablement il faut travailler la technique : génétique, alimentation, sanitaire sont autant de leviers que nous nous devons de maîtriser. Vos techniciens d'OPALIM sont à votre service, n'hésitez pas à y avoir recours sans modération. Mais, et c'est le rôle de votre organisation de producteurs, il faut également saisir toutes les opportunités, particulièrement en matière de débouchés commerciaux.



Aujourd'hui l'ouverture des marchés chinois et plus largement extrêmes orientaux sont au cœur de nos attentions. En effet, tant sur les volumes que sur les prix, l'intérêt est majeur pour nos productions de qualité.

OPALIM est à l'action pour que vous puissiez bénéficier des démarches actuellement engagées notamment par Limousin Promotion. Mais nous travaillons également à la structuration d'une filière régionale propre à nos organisations de producteurs sans transfert de propriété. L'avenir c'est également être en capacité de répondre efficacement aux attentes des consommateurs.

Indéniablement le « locavorisme », plus qu'un débouché d'ampleur, est un créneau que nous devons occuper pour préserver la bonne image dont nous bénéficions encore largement auprès de nos concitoyens.

Or, pour disposer de viande locale, encore faut-il des outils d'abattage et de transformation locaux. Sans aucun doute OPALIM a un rôle majeur à jouer sur un projet d'outil d'avenir implanté dans notre territoire.

La décennie qui commence sera sans aucun doute celle de la restructuration de nos filières d'élevages et plus largement de notre agriculture.

Nous devons collectivement y jouer un rôle majeur, vous pouvez compter sur OPALIM pour vous accompagner.

Roland PELLENARD
Président d'OPALIM

SOMMAIRE

Actu & Evénements

Préparation des broutards :
l'avenir de la filière ? P 3

Formation en Creuse :
Vous avez dit parasites des bovins ? P 4-5

Services & techniques

Les poux et la teigne : des parasites externes qui pénalisent fortement la croissance des veaux P 6-7



Le réfractomètre, un outil simple pour piloter l'élevage P 8-9

Les tests génomiques, des outils au service de tous les éleveurs P 10-11

Retour sur la journée veau de lait P 12-13

Incidences des canicules sur l'avortement et le taux de fertilité des vaches P 14-15

Reproduction : intérêts technico-économiques de l'échographie dans le constat de gestation P 16

Complémentation en oligo-éléments : pensez aux bolus P 17



Fertilisation des prairies P 18

Le P'tit Plus !

Ça n'arrive pas qu'aux autres... P 19

Responsable de la publication : Roland PELLENARD

Responsables de la rédaction, Secrétaires de rédaction :
Victoire DEPOIX, Marie SEGOVIA et Sophie BETOULLE

Rédacteurs de ce numéro : Sophie BETOULLE, Guillaume CATAYS,
Victoire DEPOIX, Fabien GAILLARD, Amélie JUDE, Pierre NOUHEN,
Aubin PATERNE, Thierry PRUGNAU et Marie SEGOVIA.

Impression : Atelier Graphique - 05 55 50 68 22 - LIMOGES

Crédit Photo : OPALIM, Atelier Graphique

OPALIM : 2 Avenue Georges Guingouin
CS 80912 PANAZOL - 87017 LIMOGES Cedex 1
05 87 50 42 30 - www.opalim.org

Imprimé à 1 600 exemplaires
Prix du numéro : 3 euros

Préparation des broutards : l'avenir de la filière ?

Le marché du broutard français : destination Italie



La majorité des échanges commerciaux de broutards français à l'export sont tournés vers le marché italien (85 % des exportations environ). En parallèle de ce couple naisseur/engraisser existant de longue date, le marché du broutard est relativement complexe

et très variable. Il fluctue au rythme des diverses crises sanitaires, renversements politiques, crises économiques et autres aléas. Ainsi, depuis le début des années 2010, le marché espagnol s'est lui majoritairement tourné vers un approvisionnement irlandais, la Grèce vers un approvisionnement des pays de l'Est et la Turquie a quant à elle nettement ralenti l'importation suite à un revirement politique.

Ainsi, le marché italien et le marché français sont fortement interdépendants et pour sécuriser ce marché, il est indispensable de préserver l'image « haute gamme » de notre production, en apportant avec nos broutards, autant de garanties sanitaires qu'il nous est possible de mettre en place dans les élevages naisseurs.

En Italie : les attentes

En Italie, bien que le pays soit encore instable économiquement, la consommation de viande bovine est en légère augmentation. La demande des consommateurs italiens se segmente et s'oriente notamment vers une demande de viande mieux tracée (élevée et abattue en Italie voire née, élevée et abattue en Italie), élevée de façon plus durable impliquant une consommation moindre voire nulle d'antibiotiques (dans la lignée des filières « sans antibiotique » en France).

Ainsi, les importateurs italiens demandent une meilleure traçabilité des actes réalisés sur les animaux avant leur arrivée en engraissement, qu'il s'agisse de traitements (antibiotiques principalement), vaccins, ou traitements antiparasitaires, voire une sécurisation sanitaire des animaux pour limiter l'utilisation d'antibiotiques à l'arrivée.

Les principaux problèmes sanitaires en engraissement : troubles respiratoires sur la première marche !

Nombreuses sont les études qui montrent le net impact des maladies respiratoires sur la rentabilité d'un atelier d'engraisement. Les troubles respiratoires représentent plus de la moitié des problèmes

sanitaires rencontrés en engraissement. Ainsi, ce sont 20 % des pertes de revenus qui sont liés aux maladies respiratoires, dans ces ateliers.

Des mesures préventives permettent la fourniture d'animaux de qualité supérieure, assurant une meilleure rentabilité à l'engraisser : la préparation des broutards est alors un atout pour valoriser sa production. En effet, vacciner ses broutards c'est assurer à l'engraisser un GMQ supérieur de 8 %.

La préparation des animaux : exemple des pays anglo-saxons

Depuis plus de 30 ans, les naisseurs nord-américains pré-conditionnent les animaux selon les modalités suivantes pour une vente autour de 300 kg :

- Vaccination
- Déparasitage
- Ecornage et castration
- Sevrage 3 semaines à 30 jours avant départ
- Animaux habitués à la mangeoire et à l'abreuvoir

La multiplication de ces initiatives et les nombreux essais qui en ont découlé sont unanimes : le pré-conditionnement constitue un réel avantage financier pour les engraisseurs, puisque moins d'animaux sont malades, moins de traitements sont nécessaires, et le GMQ est meilleur sur l'ensemble de la période d'engraisement. Oui, mais... le naisseur doit s'y retrouver !

Des contraintes à prendre en compte et à relativiser

La préparation des broutards n'est pas toujours aisée à mettre en place dans une exploitation sans avoir à revoir l'organisation du travail. Cependant, la mise en place de certaines mesures peut permettre de valoriser l'acte pour en tirer un réel bénéfice sur l'atelier naisseur.

Par exemple, plutôt que d'envisager une primovaccination avant départ des animaux, une vaccination précoce peut être réalisée, pour en bénéficier sur la période d'élevage du veau, puis un simple rappel avant départ pourra être fait à une date relativement souple pour que le protocole couvre l'animal au moins 3 mois après le départ. De même, si un sevrage préalable est envisagé, la vermifugation peut-être envisagée à cette occasion, permettant aux animaux de profiter au maximum de la ration de transition distribuée.

Ainsi, en envisageant une filière pré-conditionnée pour ses animaux, l'idéal pour le naisseur est de trouver l'organisation qui lui ira le mieux, et surtout, qui lui permettra de valoriser au mieux l'investissement réalisé, pour que lui aussi en tire le meilleur profit.

Marie SEGOVIA



Formation en Creuse : Vous avez dit parasites des bovins ?

Les parasites : de petites créatures invisibles contre lesquels la lutte se doit d'être réfléchie au mieux pour répondre à diverses problématiques, qu'elles soient économiques, sanitaires ou environnementales.

C'est à l'occasion d'une journée de formation financée par Vivéa, à Bellegarde-en-Marche (23), que nous avons abordé ce thème avec un groupe d'éleveurs intéressé par le sujet. L'occasion de revoir la parasitologie avec un aspect plus pratique et moins théorique que les habituels cycles des parasites présentés et si vite oubliés.

C'est donc dans une ambiance conviviale que divers sujets autour du parasitisme ont été abordés :



- Définition : un parasite qu'est-ce que c'est ?
- Quels impacts sur l'élevage ?
- Quand et comment traiter ?
- Mode d'action des différents traitements et choix des produits
- Résistances et dangers sanitaires pour l'éleveur
- Environnement : quels impacts pour mon exploitation ?

L'après-midi, quant à elle, a été consacrée à l'échange autour de résultats d'analyses puis un temps de questions/réponses a permis d'évoquer des thèmes beaucoup plus larges. Un grand merci à tous pour votre venue et votre dynamisme pendant la réunion !

SOBEVIA LORTHOLARY BETAIL



Villard

87 250 BESSINES SUR GARTEMPE

05 55 76 88 20

lortholary-betail87@orange.fr

Nos commerciaux :

- Vincent PERRIN - 06 25 73 14 64
- Nicolas BOURROUX - 06 83 89 00 72
- Raphaël JANNOTY - 06.78.49.03.59
- Jean-Yves SANSAULT - 06.11.73.41.74

*Commercialisation France / Export
d'animaux d'élevage, de viande, broutards, veaux.*

**Un dynamisme
au profit des
éleveurs !**

Focus sur les analyses :

Plusieurs types d'analyses existent afin d'évaluer le niveau de pression parasitaire qui s'exerce sur votre troupeau.

La plus utilisée est la coproscopie, mais attention, cet outil bien que très utile présente des limites d'interprétation à différents égards.

Des prises de sang peuvent également être réalisées : dosage de pepsinogène afin d'évaluer l'infestation des jeunes bovins, sérologie Grande Douve afin d'évaluer le taux de contact avec ce parasite...

Leurs intérêts :

	COPROSCOPIES						Dosage du pepsinogène	Sérologie
	Grande Douve	Strongles pulmonaires	Grande douve	Paramphistomes	Coccidies	Petite douve	Grande Douve	Grande Douve
Présence d'infestation	Oui	Oui si méthode de Baermann	Oui	Oui	Oui avec idéalement typage	Oui	Oui	Oui
Indicatif du niveau d'infestation	Non	Non	Non	Oui	Non	Non	Oui sur les jeunes	Non
Décision de traitement	Non	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui sur les jeunes	Oui

Pour mieux comprendre :

- **Les strongles digestifs** : dans le cas d'animaux adultes, c'est l'état de chaque animal qui nous parle plutôt que le résultat de la coproscopie. En effet la coproscopie nous informe sur la présence ou non de strongles, mais les animaux de plus de 24 mois, comptabilisant 8 mois de contact vrai avec les strongles (Contact élevage n°2, avril 2019), ont développé une immunité contre eux. Ils sont ainsi les seuls à pouvoir nous alerter sur un éventuel décrochement du système immunitaire qui ne sait plus faire face. Seuls ces animaux nécessitent réellement un traitement.

- **Les strongles pulmonaires** : généralement, les signes cliniques motivent la coproscopie, qui confirme ou infirme l'hypothèse (à condition d'avoir été déposée en laboratoire dans la journée qui suit le prélèvement). Lorsque les signes cliniques sont présents : le traitement s'impose.

- **La grande douve** : une coproscopie positive impose le traitement étant donné l'impact clinique de ce parasite. En revanche, il s'agit d'un parasite qui pond très peu et donc une coproscopie négative ne nous informe pas quant à la présence ou non du parasite. L'idéal est de passer par la sérologie, qui nous indiquera si l'animal testé a été ou non en contact avec une grande douve. En cas de contact avéré, il est plus prudent de traiter tous les adultes sans distinction.

- **Le paramphistome** : c'est un parasite cumulatif, il faut donc traiter lorsque la pression est forte dans le troupeau (taux important dans les coproscopies).

- **Les coccidies** : une immunité se développe dès le jeune âge et permet une protection des adultes du troupeau. Ainsi, en cas de signes cliniques sur les jeunes, il est nécessaire de traiter les animaux. Sur les adultes, la présence d'une excrétion est souvent liée à une immunodépression... Une cure en antioxydants peut permettre de renforcer les défenses pour une meilleure réponse et un arrêt d'excrétion.

- **La petite douve** : c'est un parasite qui, chez le bovin, pond en très faible quantité. Tout comme pour la grande douve, une positivité sur la coproscopie mérite un traitement. Un résultat négatif sur un troupeau en bon état général, par contre, ne mérite pas d'investigations complémentaires.



Les poux et la teigne : des parasites externes qui pénalisent fortement la croissance des veaux

Rarement mortelles, les parasitoses externes sont des affections qui n'empêchent pas les veaux d'arriver au terme de leur engraissement. C'est sans doute pour cette raison qu'elles sont souvent négligées. Pourtant, elles peuvent occasionner des pertes de revenu très importantes par les retards de croissance, la moindre qualité des carcasses (viande maigre et moins claire) et la dégradation des cuirs qu'elles génèrent.

Les poux

Il existe deux types de poux : les POUX BROYEURS (qui se nourrissent de débris de peau) et les POUX PIQUEURS (qui se nourrissent de sang).

Comment les détecter ?

Il n'est pas facile de détecter un animal infesté de poux car, à moins d'une infestation importante, il n'y a pas toujours de signes visibles. Un animal infesté de poux cherche à se gratter, se frotter aux murs, il est agacé. Dans le cas d'une forte infestation, on observe une dépilation par bande le long des replis de la peau, des veaux qui se lèchent frénétiquement.

Pour avoir la confirmation qu'il s'agit bien de poux, vous devez :

- Ecarter les poils sur la partie avant du dos et du cou,
- Observer les zones de plis,
- Examiner à la lampe électrique la racine des poils : les poux y sont facilement visibles à l'œil nu.

Comment se transmettent-ils ?

- Par contact direct entre les animaux : Taureau < > Mère < > Veau,
- Par contact indirect : la litière ou le matériel peuvent être infestés.

Impacts sur l'animal :

- Des démangeaisons intenses engendrant un retard de croissance,
- Les parasites externes peuvent également être porteurs d'autres maladies qu'ils peuvent propager,
- De rares cas d'anémie entraînant des pertes d'appétit.

Moyens de prévention

Le plus efficace reste encore la prévention. Vous avez plusieurs possibilités pour prévenir les poux en élevage :

- Réaliser un traitement préventif sur l'ensemble du troupeau : préférer le traitement des vaches une seule fois, trois semaines avant la mise-bas plutôt que de traiter les veaux eux-mêmes.

- Réaliser un vide sanitaire : dans le cadre de la production de Veau Sous La Mère, il n'est pas toujours évident de réaliser un vide sanitaire. A minima, il est conseillé de nettoyer et désinfecter les cases une à une (à l'eau bouillante par exemple)

Moyens d'élimination au sein de l'élevage :

Plusieurs traitements existent et sont différents si vos animaux sont infestés de poux broyeurs ou de poux piqueurs. Rapprochez-vous de votre technicien ou vétérinaire pour savoir quel est le traitement adapté.

La teigne

(appelée également « dartres » ou « anders ») :

Qu'est-ce que la teigne ?

La teigne est une parasitose dont l'agent responsable est un champignon. Elle est désignée plus communément sous les termes de « dartres » ou « anders ». Très volatiles, les spores de ce champignon se propagent rapidement sur tout le corps. D'où le caractère très contagieux de la teigne à la fois pour les veaux et pour les humains (zoonose). Bien que les veaux atteints ne manifestent pas de démangeaisons, la teigne peut avoir de graves conséquences sur leur croissance, sur la dépréciation de leur cuir et de leur qualité de carcasse.



Comment diagnostiquer la teigne sur vos veaux ?

Elle se manifeste successivement :

- D'abord par l'apparition d'un ou plusieurs « boutons » blanchâtres de quelques millimètres de diamètre,
- Ensuite par la présence de zones dépilées circulaires à bords nets et d'apparence farineuse dont le diamètre peut varier (mais leur taille atteint souvent celle d'une pièce de 2 euros),
- Enfin, par des lésions et des croûtes épaisses qui se délitent en quelques semaines.

Que faire en cas d'infestation des veaux par la teigne ?

- Isoler les veaux qui sont atteints, dès l'apparition des premières lésions, afin de limiter les contacts de contagion avec les autres veaux de la case.

• Traiter les veaux atteints, peu de matières actives antifongiques sont disponibles :

- soit en pulvérisant sur les lésions, mais aussi sur la totalité du corps des animaux,

- soit en appliquant localement sur les lésions de la teinture d'iode diluée aux 3/4 dans de l'alcool.

Dans les deux cas, il vaut mieux au préalable brosser énergiquement les lésions en prenant bien soin de se protéger la peau de toute projection, de détruire immédiatement les croûtes et les poils arrachés et de nettoyer et tremper la brosse dans l'un des antifongiques disponibles.

- soit en vaccinant les veaux atteints avec un vaccin disponible dont la faculté d'accélérer la guérison des animaux atteints a été démontrée et est précisée dans l'AMM.

Remarque : Les solutions de traitement des veaux présentées ci-dessus détruisent le champignon (action fongicide) mais ne détruisent absolument pas ses spores qui sont présentes en grande quantité sur les animaux et dans le bâtiment. Par conséquent, elles ne permettent pas d'éradiquer la teigne de l'élevage puisque l'environnement reste très contaminant.

Il est donc fortement conseillé de vider, nettoyer entièrement tous les locaux d'élevage susceptibles d'être infestés puis désinfecter avec un fongicide (idéalement avec de l'eau à 90°C).

Comment prévenir l'invasion de votre élevage par la teigne ?

Premièrement, vous devez éliminer tous les facteurs de risque d'infestation, à savoir :

• un local à veaux (ou une étable) mal aéré avec un fort confinement en période hiver-début de printemps. Eviter les facteurs de risque qui sont l'humidité et la chaleur, l'introduction d'animaux achetés (nourrissons, génisses, vaches) dans le troupeau sans quarantaine préalable ; ces animaux ont pu être contaminés soit dans leur élevage d'origine, soit pendant le transport, soit lors du passage sur une foire. Un traitement antifongique de précaution à l'arrivée et/ou la vaccination anti-teigne, accompagnés d'une quarantaine d'une dizaine de jours (qui n'est guère possible lorsque les nourrissons sont achetés pour rététer !), réduiront fortement les risques de contamination de l'élevage,

• la venue de personnes étrangères (autre éleveur, marchand de bestiaux, inséminateur, vétérinaire, ...) sans aucune précaution hygiénique élémentaire (ex : port de surbottes jetables ; changement de blouse). En effet, les risques de transmission de la teigne par les chaussures et les vêtements « réutilisés » sont importants,

• la présence de graves carences minérales sur les veaux, en particulier des carences en iode, en zinc, en vitamine A, voire en magnésium.

Deuxièmement, et si les risques de contamination sont élevés ou si l'élevage est déjà contaminé, vous devez envisager la vaccination de l'ensemble des animaux du troupeau.

Le protocole de vaccination est le suivant :

• **Première année** : vaccination de l'ensemble du cheptel et des veaux à la naissance à raison de 2 injections en intramusculaire espacées de 10 à 14 jours :

- jusqu'à 4 mois d'âge : 2 ml par injection,

- au-delà de 4 mois d'âge : 4 ml par injection.

• **Années suivantes** : vaccination limitée aux animaux adultes achetés et aux veaux naissants ou achetés : mêmes doses de vaccin que ci-dessus.

Certaines pratiques anciennes visaient à prévenir ou à lutter contre la teigne, par exemple :

• l'accrochage de branches de petit houx au-dessus des veaux (explication : exsudation de composés soufrés par les feuilles et les boules en séchant)

• le badigeonnage des lésions avec de l'huile de cade ou avec un mélange « fleur de soufre + saindoux non salé » ou « fleur de soufre + huile de vidange » (explication : le soufre est un bon fongicide alors que l'huile ou la graisse ont pour effet d'obstruer les pores de la peau, entraînant ainsi l'asphyxie des spores du champignon).



**CHRISTIAN
DEBLOIS
et fils**

**COMMERCE DE BESTIAUX
ABATTEUR
BOVINS - OVINS**

27, avenue du 11 Novembre 1918
87250 BESSINES-SUR-GARTEMPE

Tél. 05.55.76.08.87 - Fax. 05.55.76.16.61
Christophe DEBLOIS : **06.83.89.01.11**
Laurent LACHAUD : **06.13.73.95.49**
Email : christian.deblois@wanadoo.fr

Jacotte LIBEAU - C.I.V.O.



Le réfractomètre, un outil simple pour piloter l'élevage

Chapitre 1 : Le colostrum

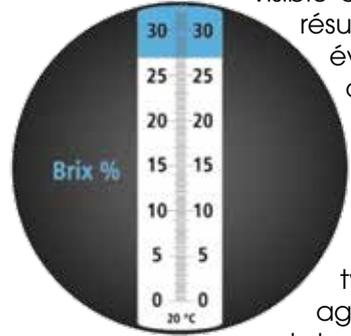
Les techniciens OPALIM sont équipés de réfractomètres de «Brix» qui leurs permettent de réaliser diverses mesures dans les élevages volontaires. Ces mesures concernent principalement l'évaluation de la qualité colostrale.



Le colostrum, la «photo» du dernier mois de gestation

Divers outils permettent d'analyser la qualité du colostrum, tels que : le pèse colostrum, le réfractomètre ou les « colostro-balls ». Mais le réfractomètre reste l'outil le plus facile d'utilisation, le plus précis et le moins fragile. Un étalonnage avec de l'eau distillée est nécessaire avant utilisation pour avoir un résultat significatif.

Pour réaliser l'analyse au réfractomètre, il suffit de prélever un échantillon de colostrum et d'en mettre quelques gouttes sur le prisme de celui-ci. Il faut ensuite l'orienter vers la lumière puis lire le résultat visible au travers de l'oculaire. Le



résultat s'affiche en % Brix qui évalue le taux de protéines dans le colostrum. Il ne reste plus qu'à comparer le résultat obtenu par le réfractomètre à l'échelle de correspondance en immunoglobulines de type G (= anticorps IgG), agents de l'immunité, située ci-dessous.

Brix mesuré (%)	Correspondance IgG en g/L	Qualité du colostrum
< 17 %	< 30	Médiocre
18 à 21 %	30 à 50	Pauvre
22 à 27 %	50 à 100	Bon
> 28 %	> 100	Excellent

Dans l'exemple ci-dessus, le Brix mesuré se situe entre 26 et 27%, ce qui signifie que ce colostrum est d'excellente qualité et qu'il convient au nouveau-né pour un bon transfert d'immunité.

Par ailleurs, s'il reste de ce même colostrum une fois que le veau ou l'agneau a tété, il est fortement conseillé de traire la mère et de congeler le surplus, pour une utilisation postérieure, en cas de mise bas difficile.

La qualité du colostrum va fortement dépendre de la conduite des mères avant mise bas. En effet, une vache ou une brebis qui a été bien préparée sur le plan alimentaire (ration équilibrée en quantité suffisante), sur le plan minéral (cure de macroéléments, de vitamines et d'oligo-éléments adaptés), et sur le plan sanitaire (déparasitage, vaccination,...) présentera, sauf facteur pénalisant, un colostrum de bonne qualité.

Pour le colostrum des brebis, privilégiez des qualités supérieures à 25 Brix, soit environ 75g d'IgG par litre.

Agir vite pour favoriser le transfert d'immunité

Rien ne sert d'avoir un bon colostrum si celui-ci n'est pas ingéré rapidement par le nouveau-né.

Un veau ou un agneau doit boire au moins 10% de son poids dans les 6 premières heures de vie (soit 4L pour un veau de 40kg). Au-delà de 6 heures, la capacité d'absorption des anticorps par la barrière intestinale a déjà diminué de 50%, c'est-à-dire qu'il faudrait 2 fois plus de colostrum pour couvrir des besoins identiques. À 12 heures celle-ci n'est plus que de 25% et elle devient quasi nulle au bout de 24h.

Les besoins du nouveau-né en anticorps étant de 10 grammes d'immunoglobulines par litre de sang, plus le colostrum est de bonne qualité, plus la quantité à apporter pour couvrir ses besoins sera faible.

C'est pourquoi en cas de congélation, il est nécessaire d'avoir du colostrum de bonne qualité afin de garantir une immunité efficace au veau, surtout en cas de vêlage difficile, avec un veau affaibli et une vache que l'on ne peut pas traire.

Rappels sur la congélation du colostrum

Ne congeler que des colostrums de bonne qualité (>50g d'IgG en bovin et >75g d'IgG en ovins) et si

possible, provenant de l'exploitation. Le colostrum doit de préférence être congelé en petite quantité, soit dans des petites bouteilles ou dans des sacs de congélation à zip (pensez à noter le % de Brix sur le contenant). Cela permet d'accélérer la décongélation mais aussi de décongeler uniquement la quantité nécessaire.



La décongélation doit se faire au bain marie, dans une eau n'excédant pas 50°C afin de ne pas altérer la qualité des anticorps. N'utilisez surtout pas le micro-onde !

Ainsi, si les différents critères cités ci-dessus sont respectés, tous les facteurs sont réunis pour que l'animal débute sa vie avec une bonne immunité.

Si vous êtes intéressé pour réaliser des analyses, n'hésitez pas à contacter votre technicien.

Quelles sont les autres utilisations du réfractomètre ?

Le réfractomètre peut également être utilisé pour réaliser des analyses d'urine (afin de voir si les animaux boivent suffisamment) ou encore pour adapter la récolte des fourrages (celui-ci permet de suivre la teneur en sucre des graminées).

Un article y sera consacré dans votre prochain Contact Élevage.

Fabien GAILLARD



COMMERCE DE BESTIAUX - EXPORTATION

Ets WEBER S.A.S

LE QUEYRAUD



87260 ST-PAUL



Tél. bureau : 05 55 09 71 35 - Fax 05 55 09 60 59

Sébastien LANGEVIN : 06 71 17 25 30

Pierre BUNISSET : 06 73 70 99 61

Benjamin BUNISSET : 07 88 51 40 35

Arnaud POUPARD : 06 37 46 11 60

Michel VIGNERON : 06 84 50 54 71

Les tests génomiques, des outils au service de tous les éleveurs

Les tests génomiques ne sont pas réservés aux sélectionneurs. Simples, fiables et accessibles à tous les éleveurs, ils permettent de faciliter le choix des génisses de renouvellement, de sécuriser le choix d'un taureau (inscrit) ou encore d'optimiser les accouplements.

Un test simple et complet

Le principe de l'évaluation génomique est « simple ». A partir d'une population de référence dont on connaît à la fois les performances et l'ADN, on établit une prédiction du potentiel génétique d'un nouvel animal à l'aide d'un simple prélèvement de poils ou de cartilage.

Le test EvaliM®, proposé par IngenomiX, permet d'évaluer des caractères morphologiques mais aussi des qualités maternelles. L'éleveur dispose de scores de 1 à 10 pour chaque caractère, permettant le classement des animaux des 10% moins bons aux 10% meilleurs. Ces 12 caractères sont :

- Croissance,
- Développement musculaire,
- Développement squelettique,
- Finesse d'os,
- Facilité de naissance,
- Aptitude à l'allaitement,
- Aptitude au vêlage,
- Ouverture pelvienne,
- 4 caractères de la morphologie de la mamelle des filles.

Le test EvaliM® comprend également l'indexation génomique IBOVAL, qui est une synthèse d'index IBOVAL classique consolidée par l'apport de l'information génomique.

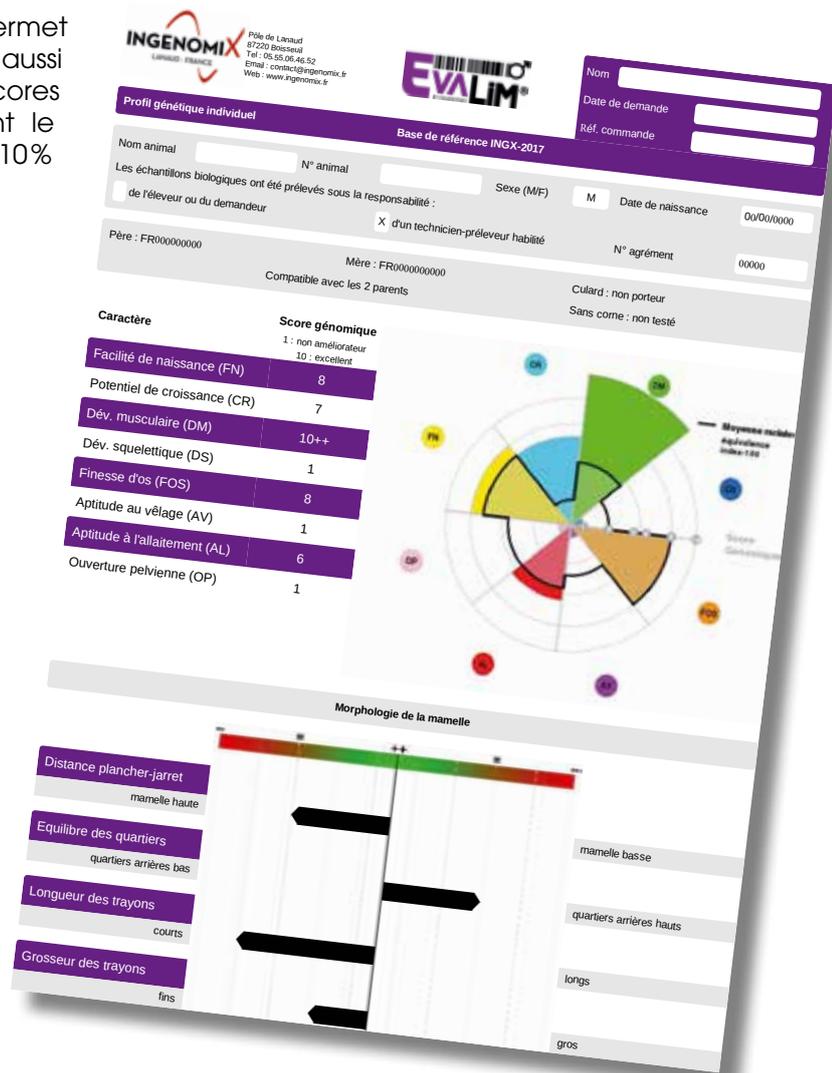
Sont également inclus : l'identification génétique permettant la filiation, la recherche des gènes d'intérêts culard et sans corne ainsi qu'une anomalie génétique, le palais fendu. (Cf. schéma n°1 test).

Des tarifs en baisse pour un retour sur investissement plus rapide

Le test EvaliM® permet de connaître et gérer les gènes d'intérêts et les anomalies génétiques. En facilitant le choix du taureau et des génisses de renouvellement, il permet ainsi de sécuriser l'avenir du troupeau.

Le retour sur investissement dépend des choix de sélection de l'éleveur mais se concrétise, par exemple, par l'augmentation du nombre de veaux sevrés, la baisse des frais vétérinaires en améliorant les qualités maternelles mais aussi l'augmentation des kg de viande vive/UGB, ou encore la diminution du nombre de jours d'entretien en sélectionnant la croissance et le développement musculaire.

Par ailleurs, les tarifs en baisse (à partir de 54€ pour les femelles selon le nombre commandé), permettent un retour sur investissement plus rapide.



Une fiabilité évaluée

10 ans après le premier test d'IngenomiX et avec plus de 20 000 animaux évalués depuis, nous avons le recul nécessaire pour valider la fiabilité des tests EvaliM®.

Pour preuve, si l'on compare les index des 500 taureaux ayant le plus de produits contrôlés, avec les index des ascendants et les scores génomiques d'animaux évalués entre 2011 et 2013, on démontre que les scores génomiques sont systématiquement les meilleurs prédicteurs sur tous les caractères évalués. La valeur des coefficients atteste également la bonne précision de l'outil génomique EvaliM® (Cf. schéma 2).

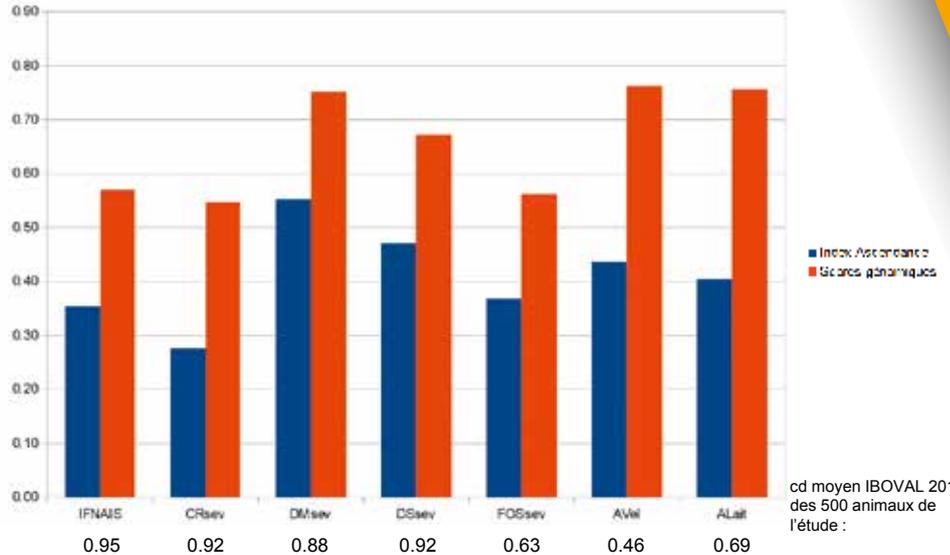
Sur la voie femelle, le test EvaliM® apporte une information d'une précision jamais atteinte auparavant par le contrôle des descendance du fait du faible nombre de produits par vache.

Le test EvaliM® est le meilleur prédicteur de la valeur génétique d'un animal jeune et le seul test spécialisé pour la race limousine.

Il est vendu dans le monde entier (voir carte ci-après pour la répartition européenne). C'est un outil d'aide à la sélection qui évolue avec l'amélioration constante de la précision et par l'ajout de nouveaux caractères issus des programmes de recherches en cours.

Comparaison de la valeur génétique réelle (IBOVAL confirmé) versus les scores génomiques EvaliM® et les index ascendants : (père + mère) / 2

Coefficient de corrélation / IBOVAL 2017

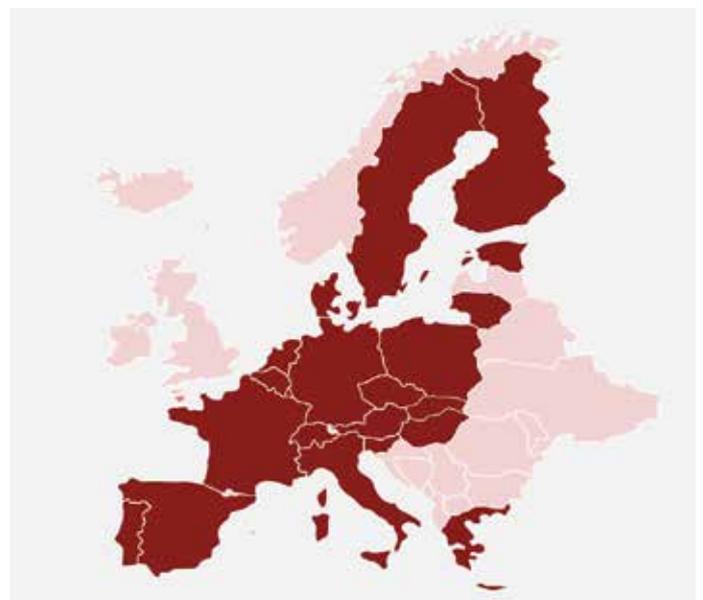


NÉGOCE DE BESTIAUX

MAISON ARSICAUD
Depuis 1890

Ferme de l'Aventure
17230 Marans
Tél 05 46 01 11 53
arsicaud.maison@wanadoo.fr

www.maison-arsicaud.com



Plus d'informations sur
www.ingenomix.fr

Pour nous contacter :
IngenomiX Pole de Lanaud
87220 BOISSEUIL
contact@ingenomix.fr - 05 55 06 46 52

Retour sur la journée veau de lait

Le CIVO (Comité Interprofessionnel Du Veau Sous La Mère) a organisé une journée technique, sur la génétique en veau sous la mère. Il a notamment été question des avantages de l'I.A. dans cette production, ainsi qu'un focus sur les taureaux d'insémination les mieux adaptés, et pour terminer, la présentation des nouveaux taureaux d'I.A. disponibles.

Le veau sous la mère, production emblématique de la région limousine, n'est pas épargnée par la conjoncture critique qui frappe actuellement l'ensemble des filières bovines. Bien qu'étant une production haut de gamme, avec une forte valeur ajoutée, cela ne suffit plus pour avoir des prix rémunérateurs.

Le levier technique est une piste qui peut encore permettre de réduire les charges, tout en augmentant le prix de vente des animaux.

- L'amélioration génétique permet d'avoir de meilleures croissances, ce qui implique de garder les veaux moins longtemps pour qu'ils arrivent au même poids carcasse.

- Certains taureaux d'I.A. sont spécialement sélectionnés sur les performances propres à la production de VSLM.

Le niveau génétique de l'élevage est le critère le plus impactant dans le revenu d'un producteur de veau sous la mère. Voici quelques chiffres pour clarifier mes propos :

Prenons l'exemple d'une exploitation spécialisée VSLM, de 55 vèlages, soit 60 UGB, voici l'incidence annuelle :

- +/- 4% de production de viande vive +/- 2610 €
- +/- 1/3 de classe de conformation +/- 3215 €
- +/- 1/3 de classe de couleur +/- 2695 €

Source : Institut de l'Elevage



On voit bien l'intérêt de produire des veaux bien conformés (= bon rendement), et clairs. L'avantage des taureaux d'I.A., c'est que depuis quelques années, l'indexation (l'estimation de la valeur génétique d'un animal), se fait aussi sur les qualités bouchères, calculées d'après les performances suivantes :

- Poids de carcasse
- Age à l'abattage
- Conformation et couleur des veaux

Cela permet donc de prédire avec une bonne certitude les performances des produits des taureaux d'insémination.

Mais la récente indexation des qualités bouchères, et donc le facilité de retenir les mâles dont on est certain des excellentes aptitudes bouchères, ne doit pas nous faire oublier qu'il faut tout de même produire de bonnes génisses de renouvellement. Il faut donc prendre en compte les qualités maternelles, pour avoir de bonnes femelles reproductrices.

C'est là que l'I.A. prend tout son sens, car cela permet d'utiliser plus d'origines que ce qui est possible en monte naturelle.

Voici quelques taureaux disponibles au catalogue d'I.A. Certains ont déjà confirmés leur bonne production de viande précoce, d'autres viennent d'être disponibles à l'insémination, facilement utilisables, y compris vous insémez depuis longtemps, car il y a de nouvelles lignées. Et enfin, des taureaux plus mixtes, qui feront de bons produits terminaux, mais également des mères idéales pour le VLSM.

**COMMERCE
de BESTIAUX
EXPORTATION**

**Ets Henri et Philippe
DUBOIS**

**LES ALLOIS - LA GENEYTOUSE
87400 SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT**

Philippe DUBOIS : 06.08.10.75.13
Jérôme MAUSSET : 06.14.18.83.37
Email : dubois.hp@wanadoo.fr

Les taureaux confirmés "Aptitudes Bouchères"	Les nouveautés "Aptitudes Bouchères"	Les "Qualités Maternelles"
Gimli	Idinarru	Ewek
Hussac	Ironda MH	Edakky
Favars	Inexess	Histone
Horn	Jarian	Irimi
Ecila	Meuzac	JT
	Mustela MH	Cameos (réservé testage)
	Lemh PO	

L'insémination artificielle permet donc de produire des animaux qui répondent au mieux à la demande du marché, avec des performances connues (car mesurées), et permet une forte diversité génétique, impossible avec des taureaux de monte naturelle. C'est donc une bonne option en VSLM. De plus, la mise en place est pratique, par la surveillance plus facile des chaleurs des vaches permise par la manipulation matin et soir des animaux.

VISITE DE FERME

Pourquoi utiliser l'I.A. ?

« C'est tout d'abord pour la qualité et la variété des taureaux proposés. J'observe une meilleure rentabilité économique pour les veaux issus de l'I.A. par rapport à ceux du taureau, il y a une très nette différence surtout sur la croissance et la couleur mais aussi la conformation. »

Quelles caractéristiques regardez-vous pour le choix des taureaux d'I.A. ?

« Je regarde plusieurs points. Pour les productions de veaux de lait sous la mère et sur génisses :

- Les facilités de naissance : il y a des veaux issus d'I.A. qui se débrouillent rapidement et qui têtent beaucoup mieux et donc profitent mieux également.
- Le développement musculaire.
- La croissance.

J'utilise aussi les taureaux d'I.A. pour conserver les génisses et je regarde les qualités maternelles des filles (facilité de vêlage, production laitière et aptitude bouchère).»

Quelle plus-value vous apporte l'I.A. ?

« Une plus-value économique ! En moyenne, je vends mes veaux issus d'I.A. 200 € plus cher qu'un veau issu de mon taureau. Donc pour moi, je ne me pose plus la question. C'est vrai que cela demande une certaine rigueur quant à la régularité des surveillances des chaleurs. En même temps, en VSLM, j'y suis déjà matin et soir, je repasse le midi et puis, je suis équipé d'une caméra ce qui est pratique. Aujourd'hui, il existe beaucoup d'outils qui permettent de faciliter la détection des chaleurs, ce serait dommage de s'en priver. »

Aubin PATERNE



BELLIVIER

SAS

Commerce
de bestiaux

Achat
Vente
Echange

Peyras - 16270 ROUMAZIERES-LOUBERT

Tél. 05 45 71 74 25 - Fax. 05 45 71 72 56

Eric : 06 85 12 90 38
Jean-Bernard : 06 85 12 90 39

Incidences des canicules sur l'avortement et le taux de fertilité des vaches

De plus en plus présentes au fil des années, les canicules entraînent plusieurs problématiques : distribution précoce de fourrages, avortement et non remplissage des vaches... A travers cet article, nous allons nous intéresser à c'est deux derniers problèmes qui sont apparus cet été.

Une **canicule** est une vague de chaleur très forte marquée par des températures très hautes la journée qui ne descendent pas en dessous des 20°C la nuit. Cette vague de chaleur entraîne, chez les bovins, un besoin en eau plus important, une moins bonne ingestion et digestion des aliments mais également des **problèmes au niveau de la reproduction**. Nous allons, dans un premier temps, voir **le cycle sexuel des bovins**. Puis, **les impacts de la canicule sur l'avortement et le non remplissage des vaches**.

1- Cycle sexuel de la vaches, les mécanismes...

Chez les femelles

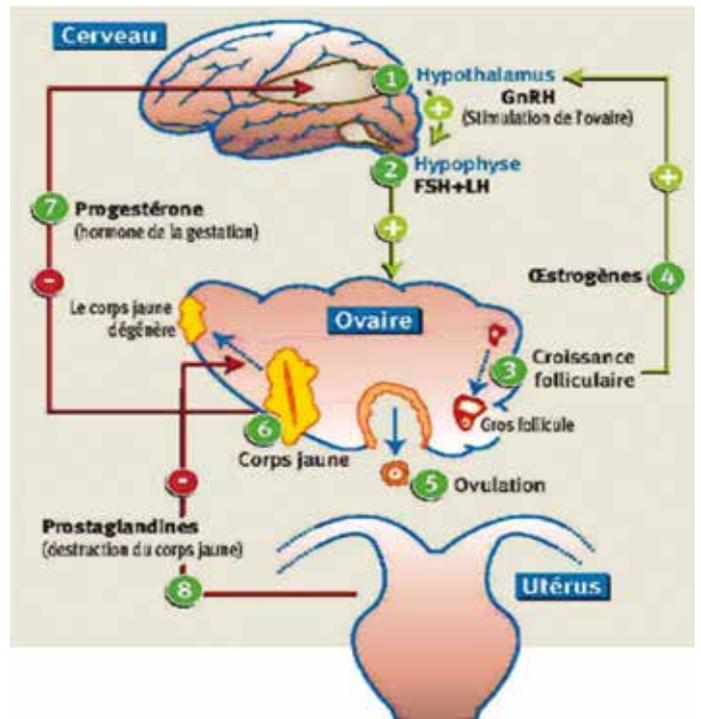
Le cycle de la vache dure vingt-et-un jour et se décompose en deux phases : folliculaire et lutéale.

• La phase folliculaire

L'hypothalamus ① va produire de la GnRH, l'hormone qui stimule l'hypophyse ② à produire deux autres hormones : **FSH** et **LH** qui jouent chacun un rôle sur les ovaires. La première permet la croissance des follicules ③. Le plus gros follicule (dit De Graaf) expulse un ovule après stimulation par la **LH**. Cette hormone agit sur l'ovulation et sur **la fin du développement du follicule** qui devient un corps jaune. Au pic de **LH**, le follicule de De Graaf devient LH dépendant et libère des œstrogènes ④ responsables de l'œstrus (manifestations de chaleurs). Vingt-quatre heures après ce pic, le follicule libère l'ovule ⑤.

• La phase lutéale

Le corps jaune ⑥ secrète de la **progestérogène** ⑦ qui est l'hormone dite « de gestation ». Elle empêche la sécrétion de GnRH et de **LH** et entraîne l'affaiblissement des gros follicules empêchant ainsi toute nouvelle ovulation. En cas de fécondation, le corps jaune reçoit un message en provenance de l'embryon empêchant sa destruction et maintenant ainsi la production de **progestérogène**. Dans le cas où l'ovule n'est pas fécondé ou que l'embryon n'est pas viable, il y a lutéolyse : l'utérus secrète des **prostaglandines** ⑧. En l'espace de vingt-quatre heures, le corps jaune disparaît et fait baisser le taux de **progestérogène**. Les hormones de **LH** et **FSH** reprennent le dessus. Ce qui entraîne une nouvelle production de follicules.



Chez le mâle

Comme chez la femelle, l'hypophyse produit également les hormones : **LH** et **FSH**. Cependant, leurs fonctions sont différentes. La **LH** assure la multiplication des cellules de Leydig, qui sécrètent de la **testostérone**. Quant à la **FSH**, elle permet le développement des cellules Sertoli avec la testostérone ; cellules essentielles pour la spermatogénèse (processus de création des spermatozoïdes).

2- Et la canicule, dans tout ça ?

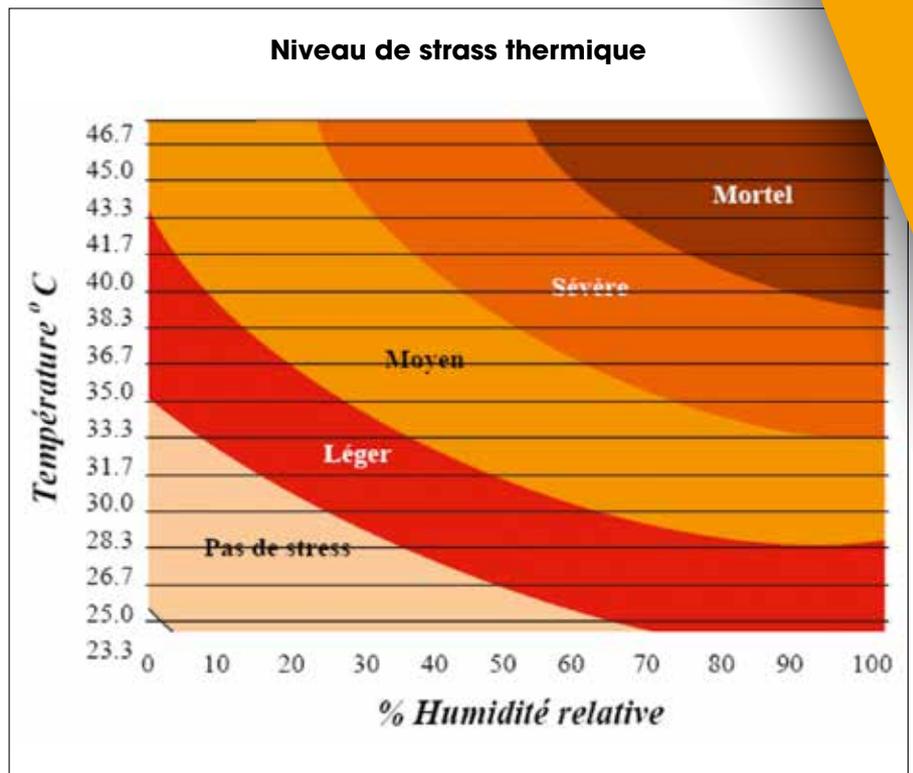
La **canicule** entraîne un **stress thermique** chez les bovins. Ce type de stress peut perturber la sécrétion de **FSH** et de **LH**. Cela va ainsi impacter la croissance folliculaire et l'**ovulation** pour les femelles mais également la **spermatogénèse** chez les mâles. Ensuite, suite aux modifications de la **LH** et la **FSH**, la canicule impacte la sélection du follicule, la croissance du follicule dominant (De Graaf), la sécrétion

d'œstrogènes et de testostérone ainsi que le **déroulement de l'ovulation**. L'expression des chaleurs devient moins intense ou absente. Ce stress peut également faire augmenter le taux **d'avortement**.

Le graphique ci-contre nous montre l'influence de la température et de l'humidité vis-à-vis du niveau de stress thermique.

On peut constater qu'en fonction de l'humidité, le stress thermique commence entre 25°C et 35°C.

Mise à part le stress thermique, la canicule affecte également la capacité d'ingestion des bovins. En effet, ces derniers ingèrent moins d'aliments lors de fortes vagues de chaleurs. Par conséquent, leur état corporel se détériore, ce qui **pénalise la gestation**.



Pierre NOUHEN



CREUSE BETAIL EXPORT

COMMERCE DE BESTIAUX

Antoine TOUNY
06 68 68 55 23

23230 LA CELLE-SOUS-GOUZON
Tél : 05 5 5 81 74 07 - Fax : 05 55 62 22 21
Email : betail.23@orange.fr

Reproduction : intérêts technico-économiques de l'échographie dans le constat de gestation

Pas de veaux = pas de revenus !



L'efficacité de la reproduction des vaches est un facteur déterminant de la productivité et de la rentabilité. Pour être rentable, l'objectif d'un élevage bovin allaitant est de produire un veau par vache et par an. Pourtant, de nombreuses vaches sont découvertes vides au moment où elles devraient vêler, engendrant par là des coûts importants, largement sous-estimés. Il existe plusieurs moyens pour réaliser un constat de gestation relativement précoce. L'échographie est l'un d'eux, faisons le point.

De nombreuses vaches vides

Chaque année les éleveurs font face, au mieux à des retards, au pire à des vaches vides, parfois dans des proportions mettant en péril la pérennité de l'élevage. Les raisons d'avoir des vaches vides ne manquent pas : sécheresses à répétition, carences en vitamines et oligos, maladies vectorielles abortives...

Et le fait de conserver jusqu'à un an après vêlage une vache vide représente un coût élevé, variant, selon les cas, de 630 à 990 euros¹ par vache et par an. Ces coûts intègrent les coûts directs (alimentation quotidienne, frais de traitement, etc.) et les coûts indirects (non production d'un veau).

La réalisation de constats de gestation a plusieurs avantages. Cela permet en premier lieu de détecter les vaches non gestantes afin de, selon les cas, les remettre à la reproduction précocement, les faire changer de lot (lot d'hiver → lot d'automne ou vice-versa) ou simplement les réformer sans attendre. Par ailleurs, l'utilisation de la technique échographique permet une datation approximative de l'âge du fœtus.

Cette information permet à l'éleveur de s'organiser en fonction, qu'il s'agisse de l'allotement des vaches, de la réalisation

d'une vaccination contre les diarrhées ou encore de la réalisation d'une cure en minéraux ou bolus pré-vêlage. La bonne utilisation de ces différents outils nécessite une connaissance, au moins partielle, de la date de vêlage supposée des vaches.

Quand réaliser les échographies ?

L'échographie est réalisée par voie transrectale après une fouille rapide au préalable pour repérer les structures anatomiques. L'envoi puis la réception des ondes ultrasons par la sonde permet la reconstitution d'une image et la visualisation sur l'écran des structures fœtales (fœtus directement, liquides fœtaux, cotylédons, etc.).

L'échographie peut permettre de détecter la présence d'un fœtus à partir de 35 j d'âge. Pour une datation optimale, elle doit être réalisée assez précocement, c'est-à-dire entre 35 et 120 jours de gestation environ. Par la suite, le fœtus et ses annexes, devenus lourds, plongent dans la cavité abdominale engendrant par là une visualisation et une palpation moins fine et moins aisée, d'où une datation plus approximative.

A partir de 7 mois, le fœtus remonte et redevient facilement accessible. A ce stade, une simple palpation suffit en général à réaliser le diagnostic.

D'un point de vue pratique, l'idéal est de réaliser la séance d'échographies environ 3 mois après la mise au taureau. A ce moment-là, toutes les vaches, mêmes les plus tardives, sont censées être pleines. Pour les vêlages d'automne, il est possible de réaliser cette séance avant la mise à l'herbe tandis que pour les vêlages d'hiver, le traitement des veaux contre les strongles pendant l'été peut être l'occasion de rentrer tout le monde en bâtiment et de procéder aux échographies.

De manière générale, le moment du sevrage du veau constitue une période adéquate et stratégique pour réaliser les échographies. Une fois que le veau est retiré, la vache vide peut être mise à la réforme sans attendre.

OPALIM vous propose désormais ce service, pour plus d'informations, contactez votre technicien.

Guillaume CATAYS



1 - What is the Economic Impact of Infertility in Beef Cattle? G. Cliff Lamb, Carl Dahlen, Mary Maddox.



Complémentation en oligo-éléments : pensez aux bolus

Les oligo-éléments sont indispensables au fonctionnement de l'organisme. Ils assurent des rôles importants du métabolisme chez l'animal.

Présents en très faibles quantités dans l'organisme, ils sont pour autant fortement liés au fonctionnement hormonal et immunitaire des mammifères.

Les principaux oligo-éléments sont le cuivre, le fer, le zinc, le sélénium, l'iode, le cobalt et le manganèse; ce sont pour une partie, des antioxydants, ce qui leur donne un rôle essentiel dans la lutte contre les maladies, les chocs thermiques, le stress de l'agnelage ou la mise à l'herbe ...

Les brebis en fin de gestation sont les premières impactées lorsque l'on a un déficit en oligo. En effet, les besoins en fin de gestation sont supérieurs à ceux des autres périodes : c'est pendant cette période que la croissance du fœtus est maximale et que la brebis doit continuer à vivre, manger et préparer sa lactation sans mettre à mal ses réserves.

C'est donc une étape clé dans la gestion des pathologies des agneaux, car elle conditionne la qualité du colostrum, les conditions d'agnelage et la résistance des agneaux (immunité, vigueur,...).

La pose de bolus offre une diffusion d'oligo-éléments pendant une durée de 4 mois ; leur mise en place 1.5 à 2 mois avant l'agnelage va permettre de couvrir toute la phase importante de fin de gestation ainsi que la phase de lactation.

Grâce aux bolus, vous savez que vos brebis ont la dose optimale d'oligo-éléments pour gérer cette phase!

Amélie JUDE



SOMA FER
LE GOÛT DE LA VIANDE

Spécialiste des viandes de Boeuf, de Veau et d'Agneau du Limousin.

Nous proposons le meilleur de nos éleveurs à une clientèle variée (boucherie, GMS, export, ...).

ABATTOIR - ATELIER DE DECOUPE :

La Croix du Breuil
87250 Bessines-sur-Gartempe
Tél : 05 44 25 25 25 | Fax 05 55 76 19 23

www.somafer.com

Fertilisation des prairies

En 2020, des apports précoces mais des doses à moduler en fonction du développement des prairies

Un apport d'azote dès 200°J permet une exploitation précoce de l'herbe :

Les apports d'azote au redémarrage de la végétation assurent un démarrage rapide aux prairies à base de graminées et permet de combler les besoins jusqu'au 1^{er} cycle de croissance en fauche ou en pâture.

Ils doivent être positionnés suffisamment tôt afin de pallier le manque d'azote fourni par le sol trop froid en début de saison et pour construire le futur rendement de la prairie.

Mais attention, l'azote apporté trop tôt ne sera pas valorisé par les graminées (dénitrification, lixiviation...).

Pour suivre l'évolution des cumuls des sommes de température dans votre commune et prévoir votre 1^{er} apport d'azote, rendez-vous sur le site :

<http://www.datenprairie.arvalis-infos.fr>

Les dates moyennes d'apport dans nos régions oscillent entre le 23 janvier et le 20 février.

Le calcul de la date optimale d'apport ne tient compte que du stade physiologique de la plante. Les dates réelles d'apport vont également dépendre de la portance des sols que nous aurons à la sortie de l'hiver.

L'azote apporté est à raisonner en fonction du mode de conduite de la prairie et du type de sol :



Avant toute chose, en zone vulnérable ou encore pour les exploitations engagées en AREA ou Mesures AgroEnvironnementales et Climatiques, un plan prévisionnel de fertilisation doit être effectué afin de déterminer la dose d'azote que l'on peut apporter en fonction de la conduite de la parcelle.

Pour les prairies comprenant des légumineuses, l'apport d'azote préconisé pour les prairies à base de graminées doit être divisé par deux au

moins car les légumineuses ont le pouvoir de restituer de l'azote dans le sol.

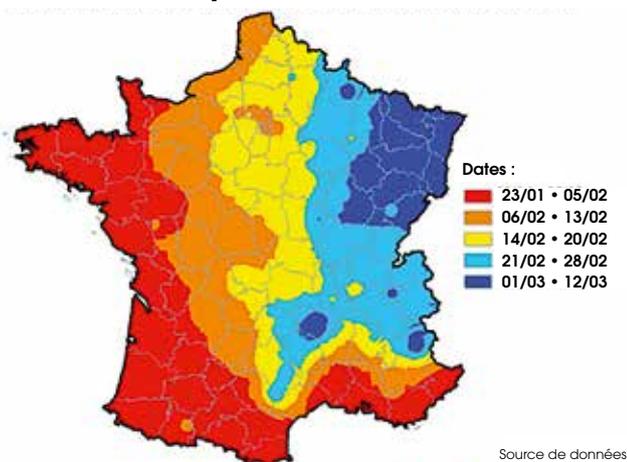
Fractionner les apports :

- Sur prairie de fauche, l'azote sera fractionné à raison de 60 à 70 % du total annuel pour la 1^{ère} coupe.
- Sur pâture, chaque passage est limité à 30 à 40 unités/ha.

Tenir compte des apports de matière organique :

Les engrais organiques (fumiers, lisiers) apportent une fraction d'azote disponible immédiatement pour la prairie qui doit être prise en compte. Par exemple, 20 tonnes/ha de fumier de bovin apportent 20 unités d'azote efficace.

Dates moyennes d'atteinte des 200°C cumulés à partir du 01/01



Source de données

Période retenue 1978 • 2007

ARVALIS
Institut du végétal



On conseille d'apporter de l'azote à partir de 200°J :

Le cumul des températures est calculé à partir du 1^{er} janvier. Chaque jour, la moyenne est faite entre la température minimale et maximale sous abri. Seules les moyennes supérieures à 0°C sont comptabilisées. La somme de ces moyennes permet de connaître le stade de développement de la plante.

Attention aux apports d'azote sur des ray Grass d'Italie très développés. Il faut rester prudent cette année et ne pas fertiliser de façon trop importante des graminées au développement important car l'épiaison pourrait arriver de façon trop précoce et ainsi diminuer la valeur alimentaire de l'herbe récoltée.

Victoire DEPOIX





Ça n'arrive pas qu'aux autres...

Qui de mieux placé qu'un enfant d'exploitant agricole, diplômé d'agriculture et assureur aujourd'hui pour nous aider à comprendre le rôle de l'assurance dans le monde Agricole.

Joseph UHLEN, dirigeant au cabinet Bost-Uhlen Assurances, a grandi dans le milieu agricole, et le côtoie encore aujourd'hui à titre personnel mais aussi par le biais de ses activités d'assureur.

Appréhender les risques agricoles nécessite une grande expertise et une connaissance de son environnement, un respect pour le métier ainsi que pour les hommes et les femmes qui le pratiquent.

Quel est le rôle de l'assurance dans le monde agricole

Pour comprendre son rôle, il faut comprendre ce qu'elle est.

Il s'agit toujours de sécuriser les biens ou les personnes face à des aléas.

L'exploitant agricole est certainement le professionnel le plus vulnérable face aux aléas climatiques, sanitaires, économiques ou encore sociaux.

Dans le monde agricole l'aléa peut prendre plusieurs formes.

Il peut concerner autant le matériel et les bâtiments que les individus qui le développent et le font vivre. L'aléa touche également les forêts, le bétail, les récoltes, les cultures.

Il peut être un incendie qui va atteindre les bâtiments, un événement climatique qui va détruire une récolte impactant l'économie de l'exploitation mais également le revenu de l'exploitant.

L'aléa peut aussi prendre la forme d'un accident ou d'une maladie, l'exploitant ayant un métier physique

de chaque instant. Il est l'un des plus exposés aux risques sociaux professionnels.

Peut en découler un risque économique puisqu'il conditionne la capacité de percevoir son revenu et de faire vivre son exploitation et sa famille.

Mieux vaut prévenir que guérir

Le monde agricole est de plus en plus soumis aux risques.

Les changements climatiques qui ont un impact sur l'activité, le développement des énergies renouvelables qui engendre une augmentation de la valeur des biens de l'exploitant.

La valeur des produits, des récoltes, du bétail qui constitue leur source de revenus.

Cette somme de valeurs qui peut être réduite à néant par un évènement.

Trop peu d'agriculteurs se prémunissent contre les risques pesant sur leur exploitation, **pourtant il existe beaucoup de solutions adaptées à chaque typologie d'exploitant.**

C'est ce savoir-faire et cette expertise en tant que fils d'agriculteur et assureur que Joseph UHLEN met à contribution afin de conseiller le milieu qui le passionne.



Agence de Guéret : 2 rue de Stalingrad 23000 GUÉRET - tél : 05 55 52 19 82

Agence de Limoges : 16 rue d'Isly 87000 LIMOGES - Tél 05 55 11 92 30

Email : joseph.uhlen@assurancesjbu.com



**COMMERCE BESTIAUX
IMPORT - EXPORT**

International srl



...une passion qui dure depuis quatre générations...



Richard **06.08.18.30.81**
Diego **0039 348.4066122**
Davide **0039 348.4066144**

Lavaugrasse
87250 Bessines-sur-Gartempe
Tél. 05 55 76 47 31
ruffino-international@orange.fr